

C'est à ce moment surtout que l'on réagit contre la médication mercurielle et que les médecins se divisèrent en deux camps : les mercurialistes et les anti-mercurialistes. Il serait oiseux, je crois, de recommencer ici l'interminable dispute qui prit place entre les infatigables batailleurs de ces siècles reculés. Que l'on ait abusé du mercure ? Il n'y a aucun doute. Qu'on l'ait employé sans discernement, sans se rendre bien compte de la maladie pour laquelle on le donnait ; l'employant chez un sujet pour le guérir, par exemple, d'une syphilis qui ne lui avait jamais été inoculée et qu'il n'avait pas reçue par héritage ? Qu'on ne se soit pas occupé d'asseoir son administration sur des bases raisonnables de dosage, d'opportunité en égard aux diverses périodes de la maladie, etc. ?

La chose est certainement arrivée, puisque de fait, c'est de nos jours seulement que Fournier, dans ses écrits sur la syphilis, nous trace les règles à suivre dans le traitement de cette maladie par le mercure. Mais que l'on nie présentement les bienfaits d'une sage médication mercurielle ? Que l'on mette en doute l'utilité du mercure comme antiseptique en chirurgie ? C'est ce que personne ne songe à faire et c'est pourquoi cette question de l'emploi du mercure qui a tant soulevé les esprits, reste maintenant fermée à la discussion et n'est plus ouverte qu'à l'étude pour l'avancement de la science et le bien de l'humanité.

Avant d'étudier en détail le mercure et ses sels, les différentes applications thérapeutiques que l'on peut en faire, voyons d'abord d'une manière générale :

1. Quels sont les modes d'administration du mercure ;
2. Comment se fait l'absorption de ce médicament dans l'économie ;
3. L'action physiologique du mercure ;
4. Son action thérapeutique, et
5. Comment le mercure, une fois entré dans le sang, en sort, c'est-à-dire son élimination.

I. Modes d'administration. — L'on peut faire pénétrer le mercure dans l'économie, soit par le tube digestif, soit par les voies